



HAL
open science

Relations entre les orfèvreries celtique et ibérique

Gérard Nicolini

► **To cite this version:**

Gérard Nicolini. Relations entre les orfèvreries celtique et ibérique. Aquitania, 1994, L'Âge du Fer en Europe sud-occidentale. Actes du XVIe colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Agen, 28-31 mai 1992), XII, pp.431-446. hal-02867061

HAL Id: hal-02867061

<https://hal.science/hal-02867061>

Submitted on 9 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Gérard Nicolini

Relations entre les orfèvreries celtique et ibérique

Résumé

Les relations entre les orfèvreries celtique et ibérique peuvent être envisagées sous trois aspects, technique, typologique, thématique, qui permettent d'entrer réellement dans le problème et d'éviter la formulation d'impressions de caractère général, qui ne résistent pas à un examen approfondi. Bon nombre de bijoux du nord-ouest empruntent leurs techniques à ceux du midi ibérique, qui présentent cependant souvent des procédés communs à l'ensemble péninsulaire. Les types de la bijouterie des *Castros* restent très personnels. Quant aux thèmes méditerranéens que l'on y rencontre, il n'est pas sûr qu'ils aient transité par l'Ibérie, certains d'entre eux montrant même que l'influence celtique s'est manifestée dans le domaine méridional. Finalement on notera une interpénétration des influences assez complexe, proche au fond de celle que l'on constate dans la plastique, avec une légère prédominance des courants sud-nord, que des découvertes ultérieures pourraient remettre en question.

Abstract

Relations between Celtic and Iberian jewellery have to be considered from three angles : techniques, typology, iconography, so as to enter actually into this problem and to avoid general impressions unable to stand up to a deep examination. North-western jewellers borrowed a great deal of Iberian techniques but Iberian jewellery kept certain processes common to both. Types of *Castros* jewellery are in the majority very particular. Some Mediterranean patterns passed on the Celtic area through Iberian jewellery but also directly, as it appears. In fact there is an interaction between northern and southern workshops with a light predominance of the South-North current, but some future finds are liable to modify this point of view.

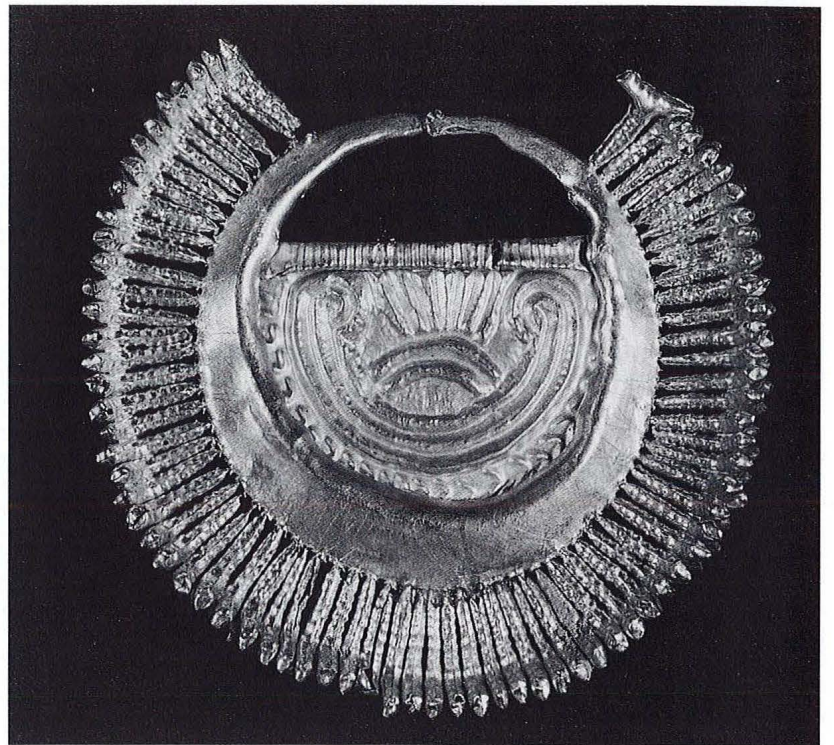
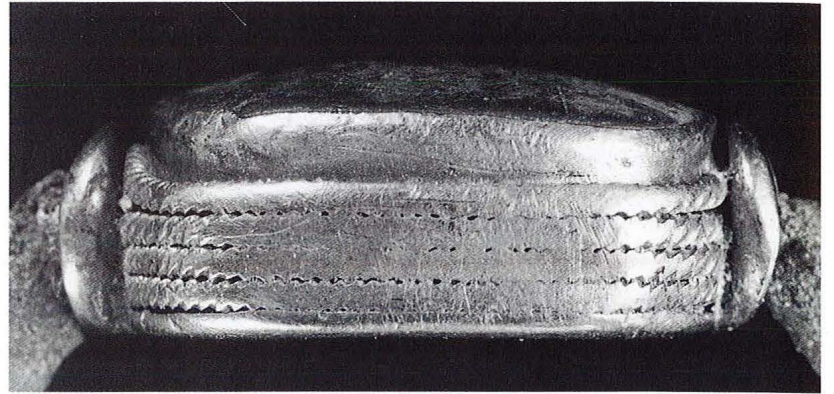
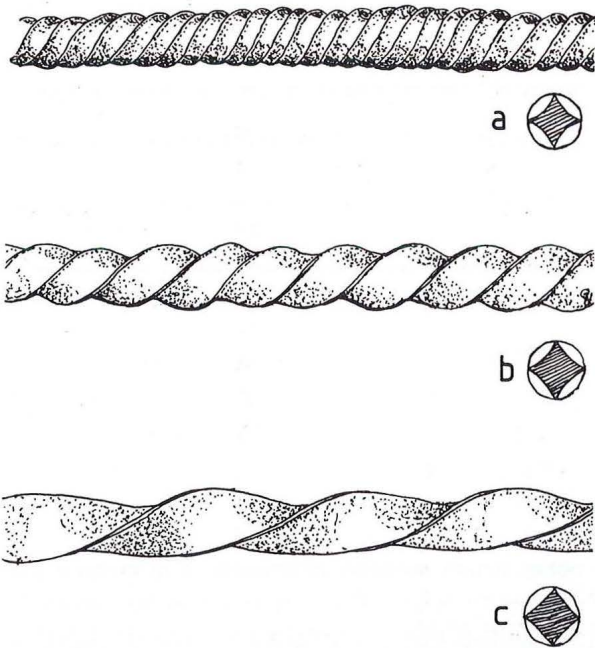
Le problème des relations entre les orfèvreries celtique et ibérique a été abordé à maintes reprises depuis longtemps¹. Cependant des études récentes permettent aujourd'hui de l'envisager sous un jour nouveau, celles-ci attestant les progrès de la connaissance en matière de chronologie générale du monde celte péninsulaire² et du monde ibérique³. Dans une certaine mesure, il est désormais possible de revoir la question de la diffusion des influences dans la péninsule, et de réexaminer les différentes directions de ces influences, grâce à une meilleure approche de la chronologie. Pour ce qui est du strict domaine de l'or, il est également permis de reposer la question des influences méditerranéennes sur la bijouterie «indigène» à partir du Bronze final, c'est-à-dire de l'époque qui précède la colonisation phénicienne, puis à l'époque orientalisante à proprement parler, et enfin à la période ibérique jusqu'à la conquête romaine. On constate en effet que les influences ne sont pas uniquement méditerranéennes, qu'il existe plutôt des *relations*, qu'il est peut-être prématuré d'expliquer, mais que l'on ne peut éluder sans risquer de commettre des erreurs de compréhension. C'est quelques-unes de ces relations que l'on trouvera exposées ici. Cependant le problème est très vaste notamment à cause du nombre élevé des objets impliqués et il faut se garder du travers qui consiste à évoquer quelques objets soigneusement choisis pour en tirer des lois générales sur les courants de diffusion. Pour éviter cela dans la mesure du possible, il est nécessaire non de comparer seulement des objets ou des types d'objets pour y discerner des ressemblances, mais d'entrer dans ces objets pour y distinguer des particularités communes. Ainsi aborderai-je successivement trois domaines : la technique, la typologie, la thématique, en étant bien conscient du caractère partiel des comparaisons que je propose.

La technique

Deux façons sont particulièrement éloquentes sur ces rapports entre les deux orfèvreries : l'utilisation du fil carré tors et celle de la granulation. Le fil carré tors est un fil de section quadrangulaire à peu près carrée qui a subi une torsion plus ou moins prononcée (fig. 1)⁴. Le procédé remonte au III^e millénaire où l'on sait déjà juxtaposer deux fils de torsion opposée ou plusieurs de même torsion⁵. Ensuite cette disposition se retrouve çà et là, jusqu'en Etrurie au VII^e siècle⁶. Ce sont probablement les orfèvres ibères ou puniques qui vers la

même époque ou un peu plus tard eurent l'idée de juxtaposer plus de deux fils tors, quatre au moins, pour créer un ruban décoratif comme nous le montre la bâte d'un boîtier de Cadix (tors de sens contraire) ou l'entourage d'une bague à chaton tournant d'Almuñécar⁷ (torsion de même sens) (fig. 2). Vers la fin du VI^e siècle, le pendant d'oreille discoïde de La Condamina, Villena (Alicante), est formé essentiellement d'un ruban circulaire de fils tors contrariés⁸. Le procédé est adopté par l'orfèvrerie des Castros, au I^{er} siècle probablement, avec beaucoup d'enthousiasme sans doute puisqu'il sert aux pendants d'oreille à couronne comme celui de l'Alto Minho (fig. 4)⁹ dans une situation très voisine de celle de La Condamina,

1. F. López Cuevillas, *Las Joyas castreñas*, Madrid 1951, p. 74, 97-98 (relations des bijoux celtiques avec les arts punique et italique) ; J. Maluquer in *Historia de España dirigida por R. Menéndez Pidal*, t. 1/3, Madrid 1954, p. 121, fig. 66 (*idem* ; erreur révélatrice : sur la figure, des bijoux d'Ibiza sont qualifiés de celtiques) ; A. Blanco Freijeiro, *Cuadernos de Estudios Gallegos* XII-1957, p. 5-28, 137-157, 295-298 (Trois articles encore fondamentaux sur le sujet) ; W. Schule, *Die Mesetalkulturen der Iberischen Halbinsel*, Madrid 1969, p. 37 ; jusqu'aux études récentes, B. Pérez Outeiriño, *De ourivesaria castrexa, I. Arracadas*, Orense 1982 ; G. Nicolini, *Techniques des ors antiques. La bijouterie ibérique du VII^e au I^{er} siècle*, Paris, 1990 (=TOA), p. 221-222, 241, 248-253 ; les articles de B. Pérez Outeiriño et G. Delibes/A. Esparza dans *El Oro en la España prerromana, anejo de la Revista de Arqueología*, 1989. (=Oro) A. Perea, *Orfebrería prerromana, Arqueología del oro*, Madrid 1991, surtout p. 242-269.
2. Les articles de M. Beltrán Lloris et M. Almagro/A. Llorio dans *I. Symposium sobre los Celtiberos, Daroca 1986*, Saragosse 1987, p. 19-42, 105-122 ; ceux de F. L. Farina Busto et F. Calo Lourido dans *Estudios de Cultura Castrexa e de Historia Antigua de Galicia*, St Jacques de Compostelle 1983 ; A. Esparza Arroyo, *Los castros de la Edad del Hierro del noroeste de Zamora*, Zamora 1986 ; L. X. Carballo Arceo, *Trabajos de Prehistoria* 47-1990, p. 161-199 ; M.B. Castillo Iglesias, *Joyería antigua prerromana en la provincia de Burgos, Numancia 2-1986*, p. 247-256 ; L. Castro-Pérez, *Ostrosques prehistóricas*, St Jacques de Compostelle 1990 ; M. Lenerz de Wilde, *Iberia Celtica, Archäologische Zeugnisse Keltischer Kultur auf der Pyrenäenhalbinsel*, Berlin 1991 ; et la communication de M. Almagro dans le présent colloque.
3. Aux ouvrages généraux cités note 1, ajouter les récentes synthèses de M. Almagro dans *Historia de España I, Prehistoria*, Ed. Gredos, Madrid 1986, p. 472-532 ; *Historia de España I*, Ed. Planeta, Barcelone 1990, p. 511-583 ; J. Blánquez Pérez, V. Antona del Val eds., *Congreso de Arqueología Ibérica : Las Necrópolis*, Madrid 1992, p. 37-76.
4. TOA, p. 109-111, pl. 14a, 16a, 219m-p ; *block-twisted wire* de J. Ogden, *Jewellery of the Ancient World*, Londres 1982, p. 49-51, qui ne distingue pas le fil plat tors du fil carré tors ; B. Pérez Outeiriño, *De Ourivesaria Castrexa*, p. 125-128.
5. TOA, p. 101, note 21 (perle biconique du musée de Bagdad IM 8251) ; *ibid.*, note 20 (bague de la tombe PG 580), etc.
6. E. Formigli, *Tecnica dell'oreficeria etrusca e romana*, Florence 1985, p. 96, fig. 47.
7. Cádiz, Museo de Bellas Artes 10510 ; TOA, p. 353, n° 120, pl. 77c-f ; également sur le pendant d'oreille à jour de Cadix, contemporain, *ibid.*, p. 340-341, n° 112.
8. A. Perea, *op. cit.*, p. 206 et photo de couverture.
9. TOA, p. 322-323, n° 9Z, pl. 59c ; B. Pérez Outeiriño, *op. cit.*, p. 8082, n° 13, fig. 19, pl. XXVIII.



$\frac{1}{3} \left| \frac{2}{4} \right.$

Fig. 1.

Le fil carré tors. Les différents degrés de torsion.

Fig. 2.

Almuñécar. Bague à chaton tournant, vue sur chant. Grenade. VIe siècle.

L'usure est telle qu'elle a sectionné les quatre fils à mi-épaisseur

Fig. 3.

Baião, Porto. Pendant d'oreille à couronne. MNAE, Lisbonne.

Vers 500. (TOA n° 89).

Fig. 4.

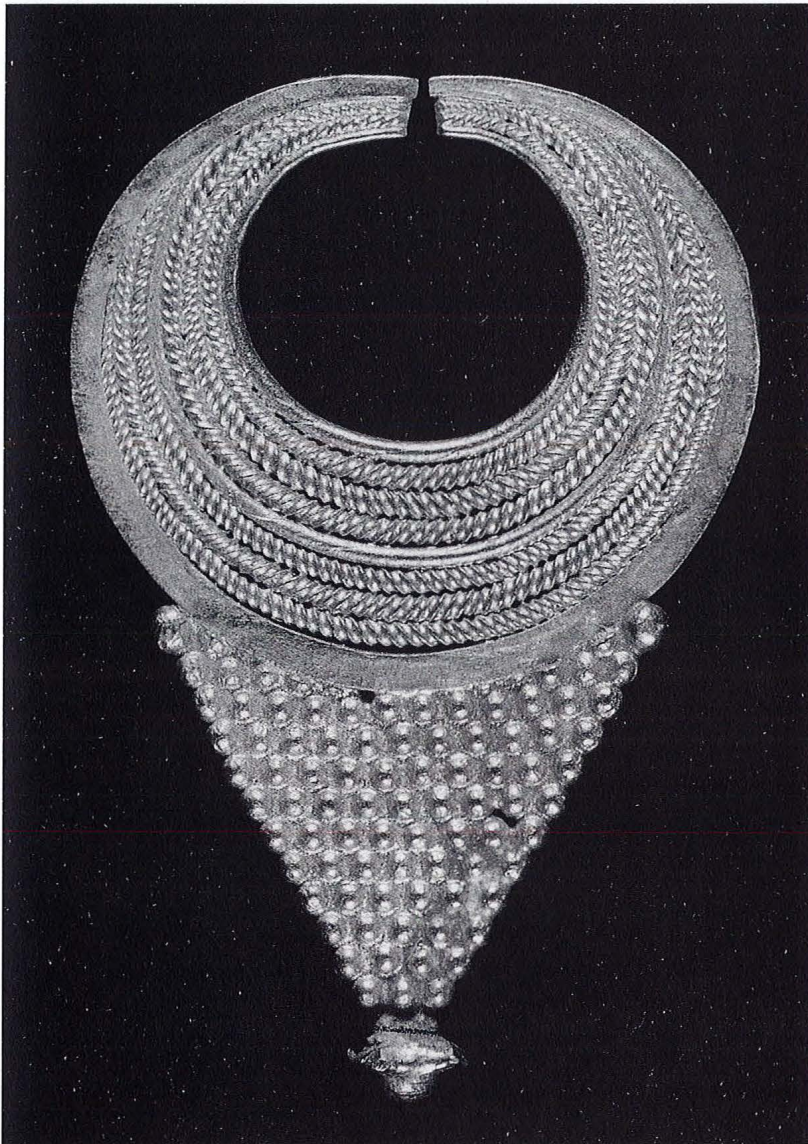
Alto Minho. Pendant d'oreille à couronne et pendentif. MNAE, Lisbonne. IVe siècle.

(TOA n° 92). Couronne en ruban de fils tors contrariés.

aux pendants d'oreille à pendentif en triangle granulé d'Irixo et Cances (fig. 5)¹⁰, et même dans une version voisine — ruban de fils plats tors — aux pendants d'oreille pénnulaires (fig. 6)¹¹. Ces derniers exemples sont sans doute postérieurs à celui de l'Alto Minho, des IIIe-IIe siècles peut-être. Le goût des gens du nord-ouest pour les fils de torsion contrariée se retrouve aussi dans les juxtapositions de tresses à deux fils contrariés, qui produisent à peu près le même effet mais qui nécessitent un peu plus de travail. Ainsi sur les pendentifs du nord-ouest on trouve en même place des paires de fils tors contrariés (fig. 7) ou des tresses à deux fils contrariés (fig. 8) indifféremment¹². Cependant, il faut dire que la technique des fils tors contrariés

Fig. 5.

Irixo.
Pendant d'oreille à
appendice triangulaire.
Pontevedra.
IIIe-IIe siècles.



ou juxtaposés est passée du sud ou du sud-est de la péninsule au nord-ouest, à une époque où elle semblait progressivement disparaître dans le domaine ibérique¹³.

L'utilisation de la granulation dans l'orfèvrerie des Castros pose un problème d'origine plus complexe. On sait que la granulation est arrivée dans la péninsule dans la première moitié du VIIe siècle, probablement par l'intermédiaire phénicien, comme le suggère le médaillon de Trayamar, vraisemblablement fabriqué localement peu avant 650. On y trouve déjà une très belle technique : granules réguliers de 4/10e environ, disposition en ligne, en triangle, ou continue en figure¹⁴. Dans le midi péninsulaire, la granulation est répandue au VIe siècle. C'est peut-être par l'intermédiaire de la bijouterie d'Extremadoure du Ve siècle qu'elle pénètre dans le nord-ouest vers la fin du Ve ou le début du IVE siècle, actuel *terminus post quem*, à la merci d'une découverte future. Il est certain que les pièces de Serradilla (Cáceres) ou Segura de León (Badajoz) se situent spatialement entre le monde méditerranéen et le monde celtique et chronologiquement entre les pièces archaïques du midi et l'orfèvrerie des Castros¹⁵. Certes la granulation n'a pas été utilisée aussi largement dans le nord-ouest que dans le sud-ouest et le sud-est. Mais cela tient aussi à une problème de chronologie : la technique est alors moins employée qu'à l'époque archaïque dans toute la péninsule. Or elle ne pénètre dans le nord-ouest qu'après l'époque archaïque et jamais sa qualité n'y atteint celle qu'elle connaît en Ibérie proprement dite à toute époque. Malgré tout on ne saurait parler ici de la granulation du nord-ouest

10. *Ibid.*, p. 62-64, fig. 13, pl. XVIII et pl. couleur ; p. 55-57, fig. 10, pl. XIII ; ID., *Oro*, p. 102 ; *TOA*, p. 110, 118, 162, pl. 14cd.

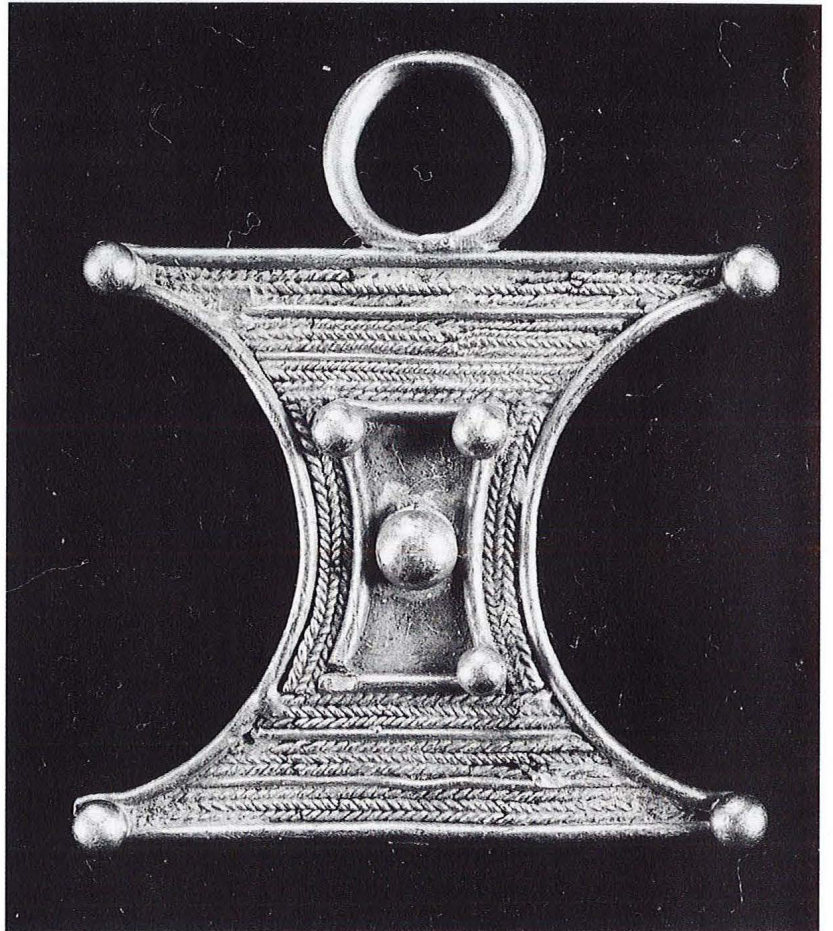
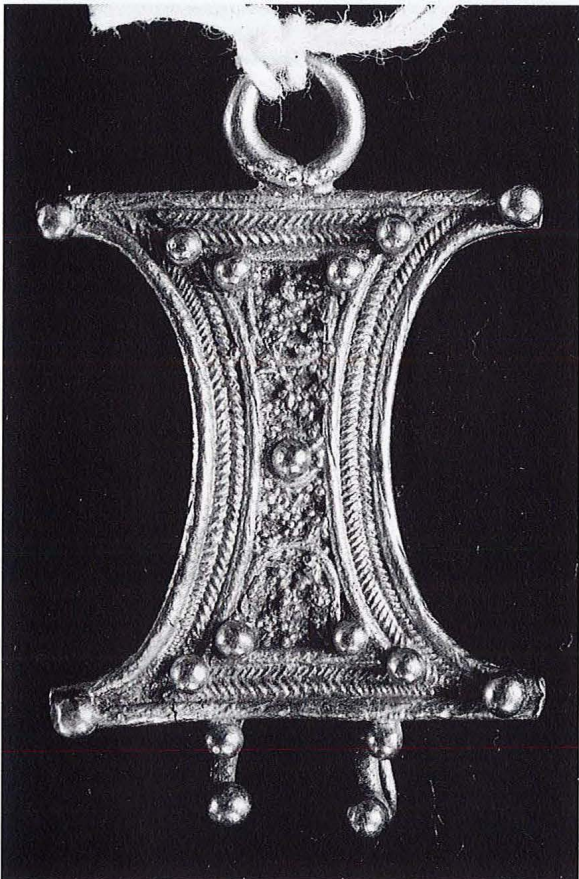
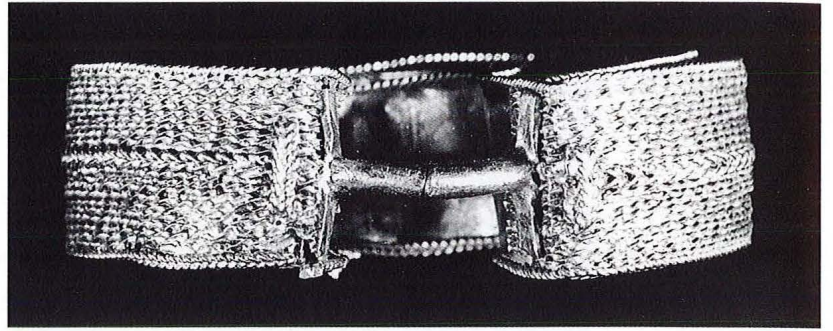
11. Du trésor Bedoya, B. Pérez Outeiriño, *De Ourivesaria Castrexa*, p. 89-91, fig. 23, pl. XLVI-XLVII ; *TOA*, *loc. cit.*, pl. 14a.

12. Pour la pièce de la fig. 7, voir *TOA*, p. 109, 250, n. 55, pl. 18c ; celle de la fig. 8 se trouve *ibid.*, pl. ; en couleur en tête de volume ; cf. aussi F. López Cuevillas, *op. cit.*, fig. 66 et A. Blanco Freijeiro, *op. cit.*, p. 23-25, pl. V-VI.

13. L'intermédiaire d'Extremadoure a pu jouer son rôle au Ve siècle, *TOA*, n° 114ab, pl. 75 ; on retrouve des paires de fils tors contrariés sur les pendants d'oreille d'Almuñécar au IVE siècle, *ibid.*, p. 306-307, n° 81ab, pl. 51, et d'El Cigarralejo, *ibid.*, p. 344-345, n° 116, pl. 74abc, daté par le mobilier entre 350 et 325.

14. *Ibid.*, p. 141, 405, n° 172, pl. 105abc ; le pendentif de Fortanete (Teruel), considéré comme «celtique» ou du «Hallstatt final», présente une granulation en lignes et en triangles. Datant du VIe siècle, il ne peut avoir servi d'intermédiaire, *ibid.*, p. 249, n. 46 ; A. Blanco Freijeiro, *op. cit.*, p. 283-285, fig. 23, pl. XIX-c.

15. *TOA*, p. 248-250, 411-418, n° s 178-188, pl. 109-110 ; M. Almagro Gorbea, *Oro*, p. 68-72 ; A. Perea, *op. cit.*, p. 199-205.



6a	6b
7	8

Fig. 6.

Nord-ouest péninsulaire. Boucle d'oreille pénannulaire du trésor Bedoya. Pontevedra. IIIe-IVe siècles.
a, face. b, vue de la partie supérieure sur chant montrant la juxtaposition des fils plats tors.

Fig. 7.

Asturies ? Pendentif. Instituto del Conde de Valencia de Don Juan, Madrid. IIIe-IVe siècles.
Fil tors contrariés de la bordure et granulation de fond.

Fig. 8.

Asturies ? Pendentif. Instituto del Conde de Valencia de Don Juan, Madrid.
IIIe-IVe siècles. Granules sur tresses à deux fils contrariés.

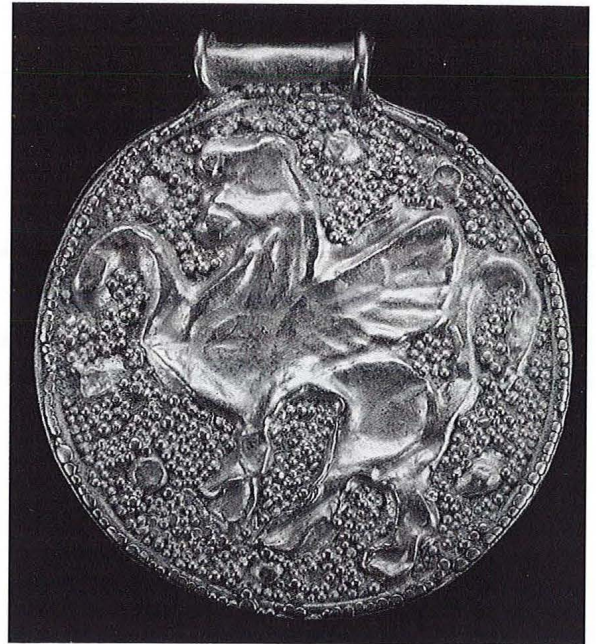
9 | 10

Fig. 9.

Cadix. Pendant de collier. Cadix, Museo de Bellas Artes. VIe siècle (TOA n  206). Soleil inscrit dans le croissant lunaire.

**Fig. 10.**

Extrémadoure. Pendentif au griffon. MAN Madrid. Début du Ve siècle (TOA n  177). Granulation de fond irrégulière.



dans son ensemble : le sujet est trop vaste et il nous manque encore des études techniques de base notamment de nombreuses analyses de métal ou de soudures. Je mettrais donc en évidence le problème de certaines dispositions des granules et celui de l'imitation de la granulation.

On trouve dans le nord-ouest des triangles granulés disposés en cercle point s vers le centre. L'origine du schéma est orientale et son traitement affecte en Ibérie méridionale des aspects différents. Réduit à quatre triangles sur le médaillon de Trayamar, il s'inscrit sur une image solaire dans le croissant lunaire à Cadix (fig. 9)¹⁶. Sur le pendentif d'oreille de l'Alto Minho¹⁷, la même disposition se retrouve mais d'une façon redondante : trois rangs de triangles au lieu d'un disposés sur le croissant et non sur le disque. Il y en a d'autres exemples à la même époque et plus tard sur les pendants d'oreille et torques des IIIe-IIe siècles notamment¹⁸.

Le passage des techniques du sud au nord-ouest se vérifie également dans deux autres cas intéressants : celui de la granulation de fond régulière ou irrégulière et celui des semis de granules isolés sur les bijoux. D'origine vraisemblablement étrusque, la granulation de fond affecte différentes formes dans la bijouterie méridionale à partir de la fin du VIe siècle : soit elle

entoure une figure émergeant d'un fond granulé continûment (fig. 10)¹⁹, soit la ou les figures sont limitées par un fil qui les sépare du fond granul ²⁰, soit encore les deux techniques sont mêlées et l'on trouve des figures émergeant du fond et des fils noyés dans les granules (fig. 11)²¹. Le procédé qui disparaît hors péninsule à l'époque classique persiste à et là en Ibérie, où l'on trouve cependant de beaux exemples aux IVe et IIIe si cles²². C'est précisément à cette

16. TOA, p. 442-443, n  206, pl. 128a ; A. Perea, *Oro*, p. 61, avec fig. ; ID., *Orfebrería prerromana*, p. 179, avec fig.

17. Cf. note 9, fig. 4.

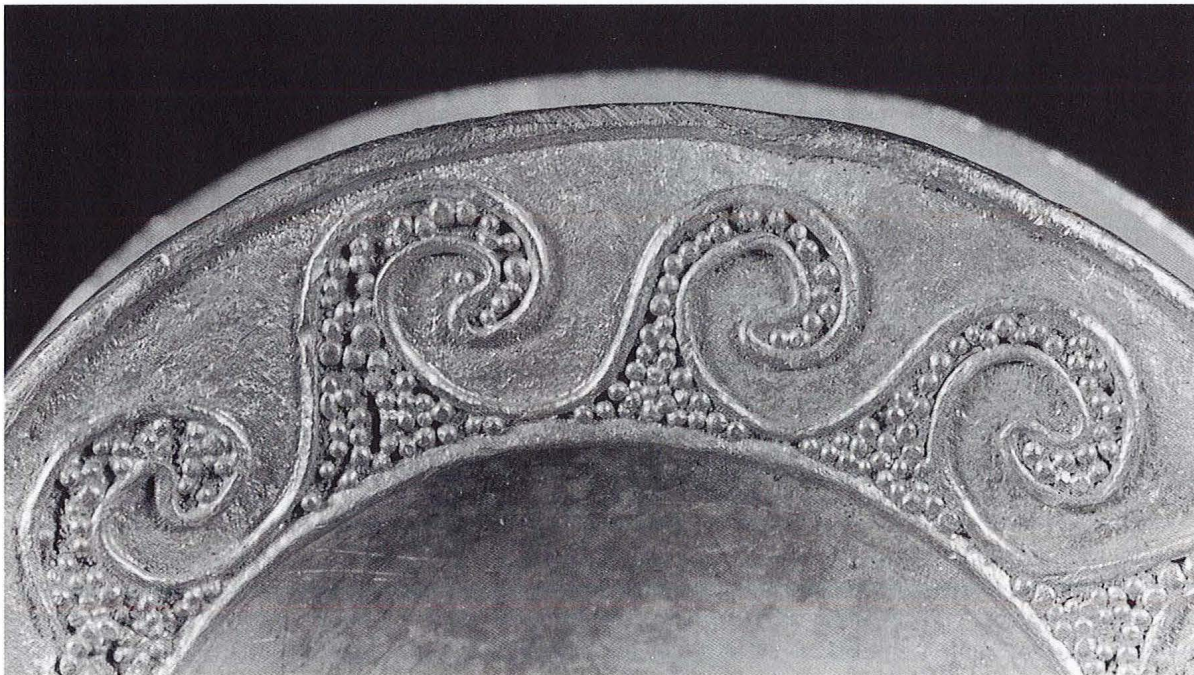
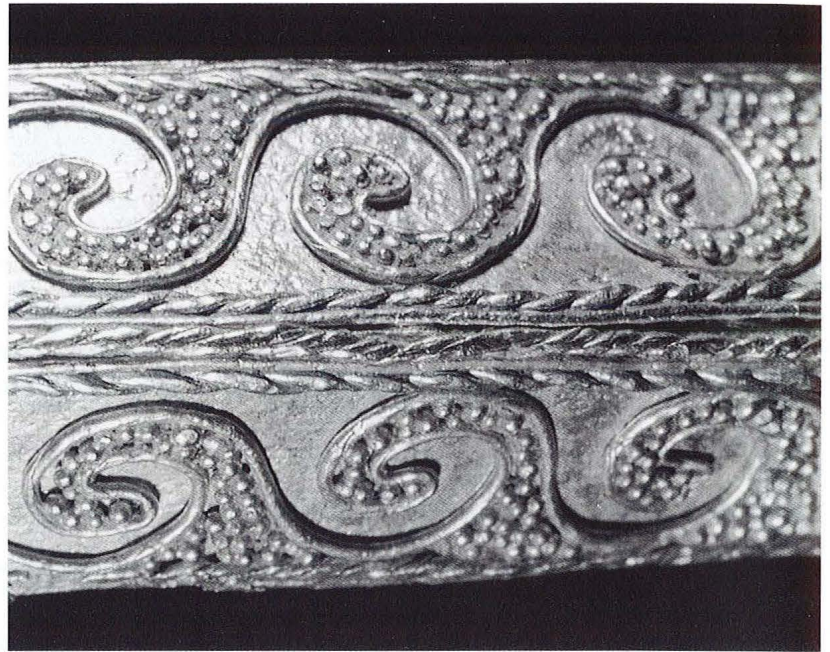
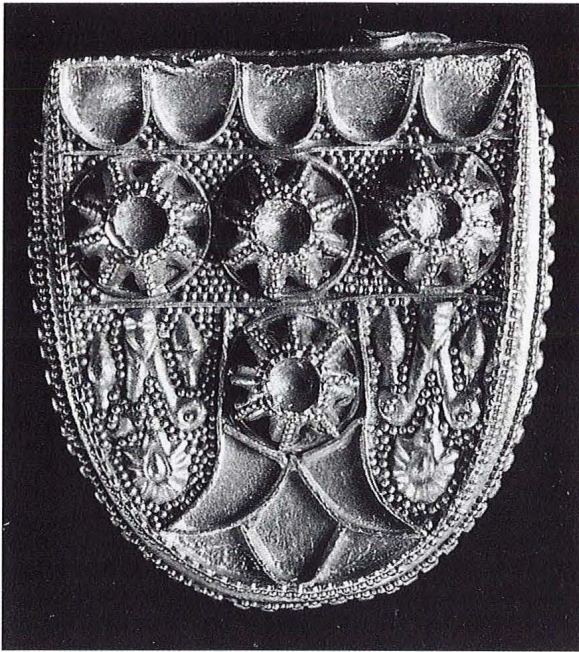
18. Sur le tampon du torques de Langreo, A. Blanco Freijeiro, *op. cit.*, pl. XIII A ; même chose en fausse granulation sur un pendentif d'oreille du nord-ouest, *ibid.*, p. 5 ; sur le tampon du torques de Cangas de Onis, où l'on trouve encore le schéma sous sa forme redondante, avec deux cercles concentriques de triangles, F. López Cuevillas, *op. cit.*, p. 28, fig. 16 et 29-3.

19. Sur l'origine vraisemblablement étrusque et le procédé, TOA, p. 156-158. Les meilleurs exemples se trouvent dans le trésor d'Aliseda, le ceinturon, *ibid.*, n  254, les bracelets, *ibid.*, n  238, le diadème, *ibid.*, n  241, etc.

20. Exemples significatifs encore dans le trésor d'Aliseda, *ibid.*, n  205bdln.

21. Outre le pendentif de notre fig. 11 publié *ibid.*, n  166, le meilleur exemple est un pendentif de Galera ou Tugia au MAN Madrid, *ibid.*, pl. 224ac ; A. Perea, *op. cit.*, p. 245, etc. ; ou celui récemment découvert de Cancho Roano, *ibid.*, p. 259, un peu antérieur.

22. Le diadème de J vea, *ibid.*, p. 266 = TOA, n  243 ; le fragment de Covalta, A. Perea, *Orfebrería prerromana*, p. 251 = TOA, p. 245, pl. 226p les pendants d'oreille de Santiago de la Espada, aujourd'hui disparus, TOA, n  117a ; A. Blanco Freijeiro, *op. cit.*, pl. XVI-XVII.



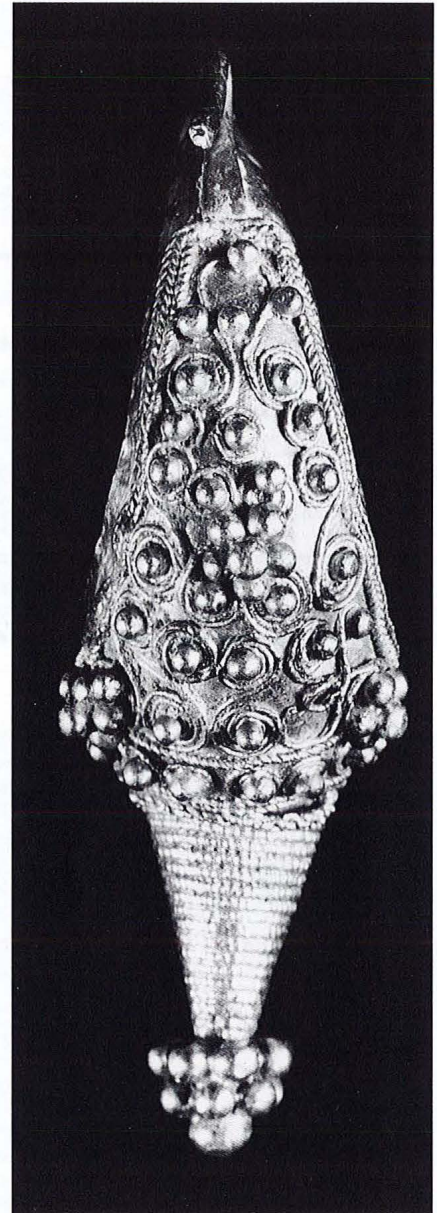
11 | 12a
12b

Fig. 11.

*Andalousie occidentale.
Pendentif. Instituto del
Conde de Valencia de
Don Juan, Madrid. 1ère
moitié du Ve siècle
(TOA n° 166).
Granulation de fond
avec figures non
entourées ou entourées
d'un fil.*

Fig. 12.

*Vilas Boas (Tras os
Montes, Portugal).
Torque. MNAE
Lisbonne. IVe siècle
(TOA appendice).
a, détail du corps
de la pièce.
b, détail du tampon.*



13a | 13b

Fig. 13.

Nord-ouest
péninsulaire. Pendant
d'oreille. Instituto del
Conde de Valencia de
Don Juan, Madrid.
a, face. b, vue latérale.

époque qu'il est employé par les orfèvres du nord-ouest sous la forme de granulation irrégulière de fond, comme sur le pendentif de la figure 7 ou encore dans les postes²³ où il sert à rendre le motif à l'envers notamment sur les torques. Dans ce cas on ne peut savoir s'il s'agit de granulation de fond mettant en valeur le motif lisse entouré de fil ou bien d'une granulation en figures entourée d'un fil (fig. 12)²⁴. Dans ce cas précis de la granulation de fond les différences de traitement et de qualité sont telles que l'on hésitera à parler d'une influence directe du midi péninsulaire. Il pourrait s'agir d'une véritable réinvention à partir d'une connaissance

mal assurée du procédé. Il n'en est pas de même pour l'emploi des granules isolés qui se trouvent à peu près en même situation dans les deux orfèvreries, associés au filigrane, au centre de spirales ou de volutes d'S

23. Cf. *infra*.

24. *TOA*, pl. 200bc et 201a ; sur le tampon de torques, *ibid.*, pl. 206a ; sur les torques du trésor d'Elviña, *ibid.*, pl. 224ad ; J. M. Blázquez, *Tartessos y los orígenes de la colonización fenicia en occidente*, 2e éd. Salamanca 1975, p. 51, pl. Va ; J. M. Luengo, *Trabajos de Prehistoria* 36-1979, p. 223, pl. XI-1/2 ; sur celui de Santa Tecla, F. Lopez Cuevillas, *op. cit.*, p. 47-49, fig. 29.

spirales (fig. 13)²⁵. Cependant on notera avec intérêt que les orfèvres du nord-ouest ont été plus audacieux en la matière puisqu'ils ont, sur quelques bijoux, libéré les granules isolés de leur position centrale sur les spirales en les employant en semis ça et là sur des pendentifs (fig. 7 et 8)²⁶ ou des pendants d'oreille (fig. 13)²⁷, et quelquefois en ligne sur des bâtes (fig. 16)²⁸. Ces dernières dispositions ne semblent rien devoir à personne.

Pour ce qui est de la granulation tridimensionnelle, en pyramide ou en grappe, on peut encore douter d'une influence du sud sur le nord. Certes, les orfèvres ibères ont employé des appendices à trois granules au bas des pendants d'oreille²⁹ ou des superpositions de granules — un petit sur un gros — sur le pourtour de ceux-ci, au IV^e siècle³⁰. L'orfèvre du nord-ouest a procédé différemment : il a employé des pyramides de quatre granules minuscules disposés en ligne (fig. 14)³¹ et surtout des grappes en pendentif sur les pendants d'oreille dans des dispositions très originales, grappes en couronne (fig. 13) ou grappes allongées³² qui semblent renouer avec une tradition orientale³³ à moins qu'il ne s'agisse d'un emprunt direct à l'orfèvrerie hellénistique³⁴. En tout état de cause ce sont là des interprétations très personnelles des orfèvres celtes.

On aura le même doute en ce qui concerne le procédé de l'imitation de la granulation. Celle-ci remonte très haut, peut-être au XII^e siècle, dans l'histoire

25. A. Blanco Freijeiro, *op. cit.*, p. 276, pl. XVC. Le plus ancien témoin en Ibérie est sur les bracelets d'Aliseda cités note 18, fin VI^e siècle ou les pendants d'oreille d'Evora, *TOA*, n° 93 et 94 ; les exemples des IV^e-III^e siècles sont décrits *ibid.*, p. 152. Dans le nord-ouest, on citera encore le tampon de torques de la note précédente (association avec des postes).

26. Cf. note 14.

27. *Ibid.*, p. 250-251, pl. 205e ; B. Pérez Outeiriño, *op. cit.*, p. 91-92, fig. 25 et pl. couleur ; les pendants d'oreille de la Citânia de Briteiros, *ibid.*, p. 48-52, fig. 6, pl. VIII, de San Martinho de Anta, *ibid.*, fig. 18.

28. *Ibid.*, p. 52-54, fig. 8, pl. IX-XII ; *TOA*, p. 250-251, pl. 205ab.

29. D'El Cigarralejo, *TOA*, p. 266, n° 16, pl. 30ab., etc.

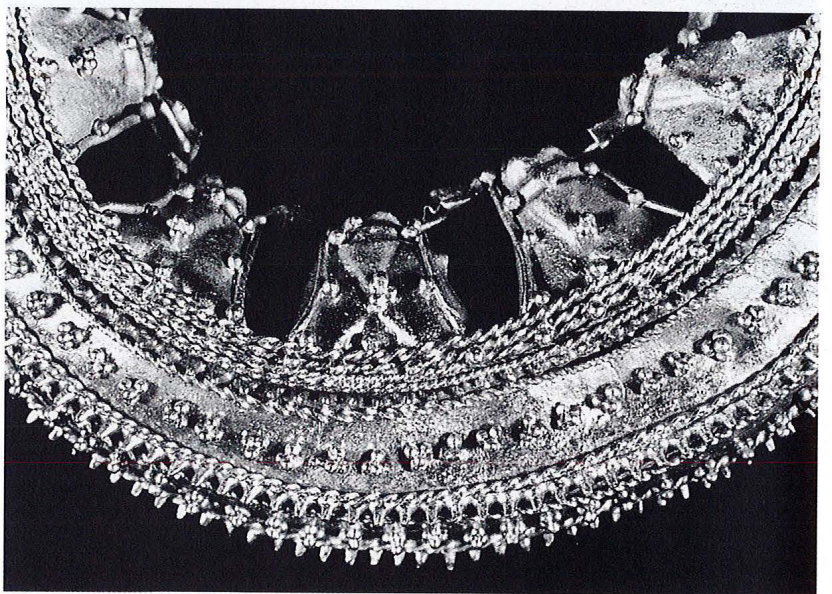
30. De Santiago de la Espada, *ibid.*, n° 106, pl. 68d.

31. *Ibid.*, p. 250-251, pl. 205e ; B. Pérez Outeiriño, *op. cit.*, p. 9192, fig. 25 et pl. couleur.

32. Les pendants d'oreille, de San Martinho da Anta cité note 24, de Monforte da Beira, avec sa pyramide de 4 granules au bas de l'appendice triangulaire, *TOA*, p. 334-335, n° 105, pl. 66cd ; sur celui de Vilar de Santos, on trouve une pendeloque émaillée, constituée par un triangle de 11 granules, B. Perez Outeiriño, *op. cit.*, pl. XLII.

33. A. Blanco Freijeiro, *op. cit.*, p. 276-277 ; *TOA*, p. 158.

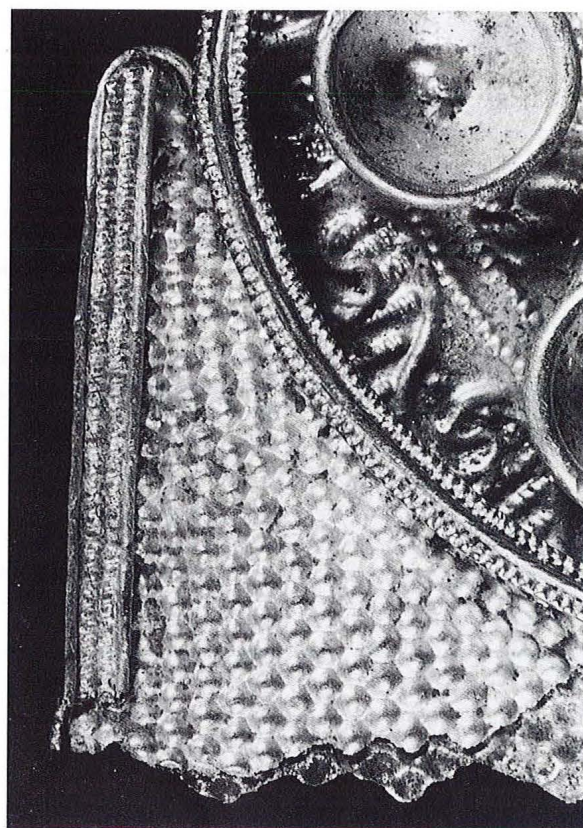
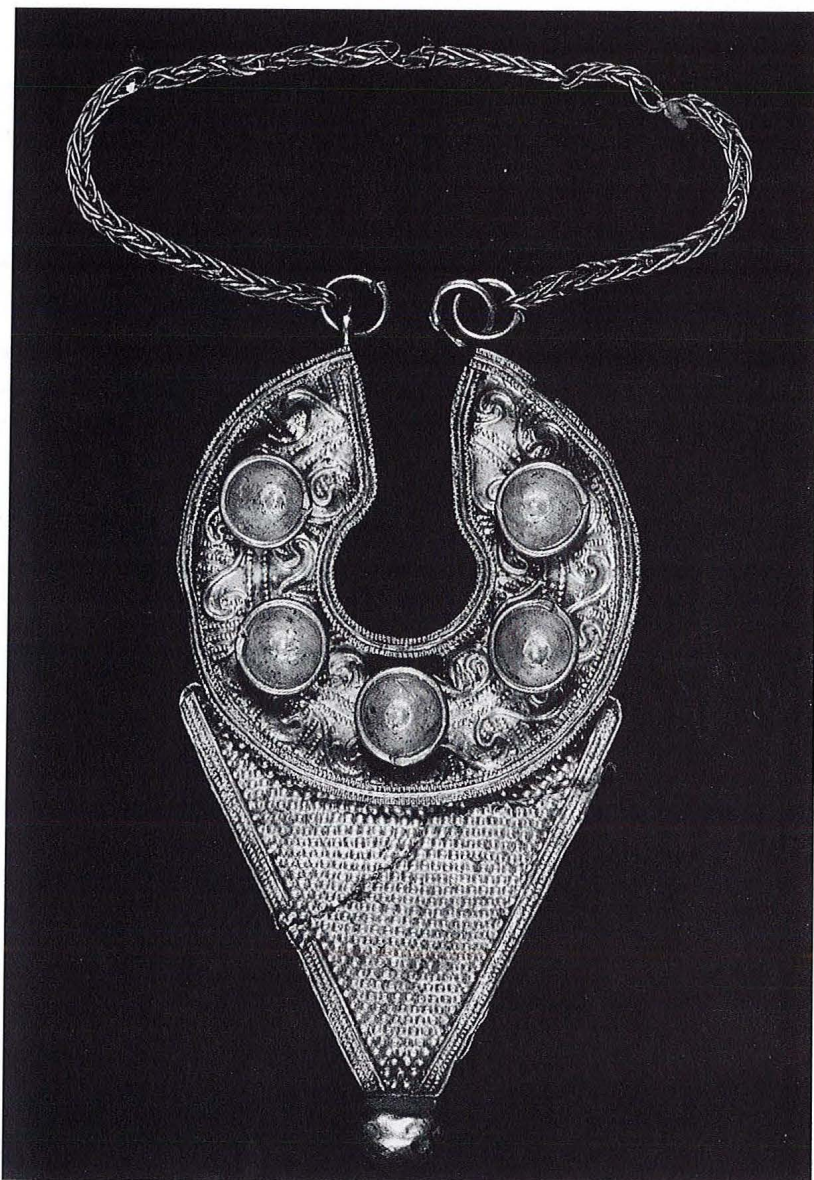
34. Cf. les grappes du pendentif d'Estanyol, que l'on pourrait qualifier de gréco-ibérique, G. Becatti, *Orfèvrerie antiche dalle minoiche alle barbariche*, Rome 1955, p. 202-203, n° 435, pl. CXIX.



14a
14b

Fig. 14.

Nord-ouest péninsulaire. Boucle d'oreille en navicelle penannulaire du trésor Bedoya. Pontevedra. III^e-II^e siècles. a, face. b, détail de la partie inférieure. Semis de granules isolés, lignes de pyramides de quatre granules.



15a | 15b

Fig. 15.

Afife (Viana do Castelo, Portugal). Pendant d'oreille. MNAE Lisbonne. IIIe siècle (TOA n  107).

a, face. b, détail montrant la partie inférieure du corps penannulaire et la fausse granulation moulée à froid sur les deux feuilles accolées du pendentif triangulaire, déchirées en bas.

de la bijouterie orientale ³⁵. Elle fait ses débuts dans la péninsule   Almu ncar au VIIe siècle. On la trouve en Extrémadoure au Ve ³⁶. Mais elle va connaître un grand développement dans l'orf verrie des Castros : imitation des triangles granulés, sur les pendants d'oreille et torques d j   vus ³⁷, imitation de la granulation de fond sur le diadème d'Elvi a où elle met en valeur quatre postes disposées en cercle ³⁸, et enfin imitation sur les pendants d'oreille des pendentifs en triangle granulés à l'aide de deux feuilles moulées à froid accolées l'une à l'autre (fig. 15) ³⁹. Dans ce dernier cas, c' st une particularité de l'orf verrie du nord-ouest, mais dans les cas précédents ? Cette imitation a-t-elle été empruntée au

sud ou a-t-elle été, comme au sud au VIIe siècle et ailleurs auparavant, une démarche spontanée des orfèvres qui ont trouvé là un palliatif commode ? Nul ne saurait le dire.

La typologie

L'orf verrie des Castros, celle du nord-ouest en général, a-t-elle emprunté les types les mieux définis du domaine méridional ? Les relations typologiques des deux orf verries ont été souvent évoquées ⁴⁰. Mais la chronologie incertaine des créations de types rend le

35. J. Wolters, *Die Granulation*, Munich 1983, p. 22-24 ; *TOA*, p. 159-163.

36. Sur le pendentif d'Almu ncar, *ibid.*, p. 393-394, n  161, pl. 100ef ; pendants d'oreille de Madrigalejo, *ibid.*, p. 320-321, n  90, pl. 58ce, de Serradilla, *ibid.*, p. 343-344, n  114ab, pl. 75.

37. Cf. note 18.

38. J. M. Blázquez, loc. cit. ; J. M. Luengo, loc. cit., pl. III-IV ; B. Pérez Outeiri o, *Oro*, p. 91 (photo couleur).

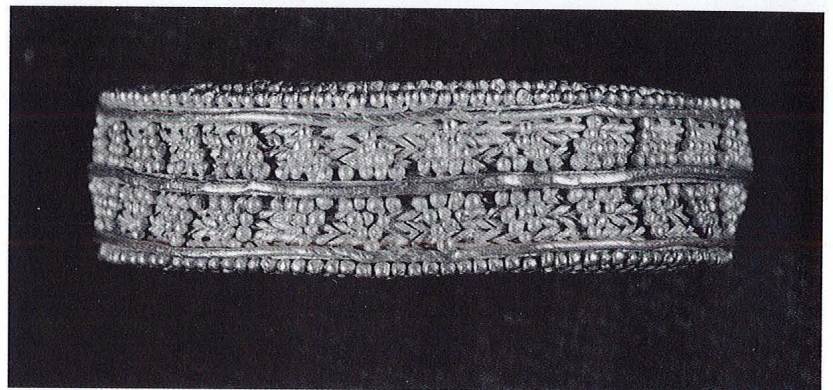
39. *TOA*, p. 161-162, p. 336-337, n  107, pl. 69ab ; technique semblable sur les pendants d'oreille de Laundos Pova de Varzim, *ibid.*, pl. 204cd.

40. Cf. notes 1 et 2.

problème ardu. Dans l'espace ibérique le passage de l'orfèvrerie du Bronze final aux techniques de l'époque orientalisante se fait *grosso modo* au cours du VIII^e siècle. Il semble que la production se soit interrompue dans le domaine atlantique ou du nord-ouest à la même époque et que l'on assiste à une renaissance vers la fin du VI^e ou au Ve siècle avec quelques pièces qui sont à l'origine de l'orfèvrerie des Castros⁴¹. Mais cette renaissance s'est-elle opérée sous l'influence des créations nombreuses du sud ? Considérons trois types de pendants d'oreille : à couronne, pénannulaire, à pendentif triangulaire granulé.

Les pendants d'oreille à couronne sont typiques de la péninsule. Bien qu'ils ne soient pas sans rapport avec certains bijoux orientaux, mieux vaut les considérer comme des créations locales du midi péninsulaire. Les exemples les plus anciens sont ceux de Setefilla, Sines-Gaio et Aliseda, ces derniers étant peut-être de création méridionale bien que trouvés à la limite du domaine ibérique proprement dit. D'autres s'échelonnent ensuite au cours du VI^e siècle⁴². Il est probable qu'ils ont influencé les réalisations du Ve siècle dans le nord-ouest : les deux paires de Baião (Porto) (fig. 3) apparaissent comme des types simplifiés de ceux-ci. Ceux de Madrigalejo, Vaimonte et Alto Minho (fig. 4) sont inspirés seulement de la facture méridionale. Les deux premiers ont une couronne de boutons floraux, le troisième une couronne en ruban de fils tors commenté plus haut. Mais tous trois présentent en plus à la base un pendentif plus ou moins complexe qui interrompt cette couronne : sur les deux premiers ce sont des pendentifs à incrustations que l'on rencontre sur des pendentifs d'oreille méridionaux d'un autre type, à Evora, Utrera, Lagos, etc.⁴³, sur le troisième c'est un solénoïde prolongé par une bande en spirale. Cette adjonction du pendentif à la couronne paraît donc être une marque personnelle de l'orfèvrerie du nord-ouest, qui est peut-être une création des orfèvres d'Extremadoure comme semble le prouver la pièce de Madrigalejo.

Le type des pendants d'oreille pénannulaires (fig. 6-14 et 16) a toujours paru aux spécialistes être le résultat d'influences continentales ou bien de survivances du Bronze final ou de Premier Age du Fer⁴⁴. Il est difficile de ne pas se ranger à leur avis. Cependant là encore il faut faire la part des influences et de la création locale. On doit distinguer tout d'abord deux sous-types distincts : le premier est en réalité une navicelle aux pointes tronquées (fig. 14) qui pourrait être d'origine méditerranéenne du fait de sa feuille travaillée à la



rétreinte⁴⁵, avec un décor composite très local (lignes de pointes, semis de granules, etc. v. *supra*) ; le second, dit «en labyrinthe» (fig. 6 et 16) étant proprement

16a
16b

Fig. 16.

*Burela. Boucle d'oreille
pénannulaire. Lugo.
IIIe-IIe siècles.
a, face, cloisons
surmontées de granules.
b, chant, lignes de
triangles granulés.*

41. La chronologie proposée *ibid.*, p. 241-242, pour le pendentif d'oreille de Vilar de Santos doit être abaissée selon B. Pérez Outeiriño, *Oro*, loc. cit., qui signale la coupure entre les deux périodes et critique à juste titre la chronologie trop basse donnée par K. Raddatz, *op. cit.*, notamment pour les torques.

42. *TOA*, p. 311-323, n° 83-92, pl. 54-59 ; problème déjà soulevé à propos des pièces de Monsanto da Beira et Golega par A. Blanco Freijeiro, *op. cit.*, p. 280-285, pl. XX ; B. Pérez Outeiriño, *op. cit.*, p. 186.

43. *TOA*, p. 324-329, n° s 93, 94, 96, 97, pl. 60-62.

44. A. Blanco Freijeiro, *op. cit.*, p. 286-287 ; B. Pérez Outeiriño, *op. cit.*, p. 181-184.

45. *Ibid.*, p. 91-93, fig. 25, pl. XLVIII-XLIX ; *TOA*, p. 250-251, pl. 205e.



Fig. 17.

Serradilla. Pendant d'oreille à pendentif triangulaire. Cáceres. Ve siècle (TOA n  100).
Cônes mamelonnés du pendentif et postes granul es du corps en fer à cheval.

«continental» ou «européen» par sa forme générale, mais là encore forme réinventée localement puisqu'elle fait appel à un décor très personnel de cloisons parallèles surmontées de tresses (fig. 6) ou même de granules (fig. 16) perchés en lignes simples ou doubles sur ces cloisons, en une belle prouesse technique. Mais même dans ce dernier cas on perçoit l'influence méditerranéenne, d'abord du fait de l'emploi de la granulation mais aussi par la présence de deux lignes de triangles granulés sur le chant du bijou (fig. 16b).

Les pendants d'oreille à pendentif en triangle granulé (fig. 5) posent un problème complexe. Nul doute que le parti général du type ne soit d'origine méridionale ⁴⁶, mais probablement de création extra-péninsulaire vers le VIe siècle ⁴⁷. Quels sont les intermédiaires ? Les exemplaires du nord-ouest ne sont pas antérieurs au IIIe siècle ⁴⁸. Ceux du midi, de Santiago de la Espada ou Galera sont du IVe ⁴⁹. On pourrait croire à une transmission directe. Toutefois il existe en Extrémadoure un type à pendentif triangulaire de cônes mamelonnés qui a été daté du Ve siècle (fig. 17) et même dans le Haut Alentejo voisin, un exemplaire qui imite la disposition de ces cônes mamelonnés avec de gros granules ⁵⁰. Dans ces conditions, faut-il attribuer un rôle aux pendants d'oreille d'Extrémadoure (fig. 17) dans la création du type péninsulaire granulé, y compris dans le midi, ou le considérer comme à part, créé sur place sous influence orientale sans lien avec ceux-ci ? Telles sont les imbrications très complexes des influences dans la facture de ces pendants d'oreille.

Trois autres types de bijoux vont nous montrer à quel point les influences continentales se sont manifestées dans la péninsule jusque dans le midi de celle-ci. Ainsi les brassards du trésor d'El Carambolo (Séville) (fig. 18) passent pour être des produits de l'orf vrie orientale «tartessienne». Leurs boîtiers garnis de rosettes qui se retrouvent sur un pectoral

46. A. Blanco Freijeiro, *op. cit.*, p. 297-299 ; B. Pérez Outeiri o, *op. cit.*, p. 182.

47. Le prototype serait punique ou sarde, comme le suggère une pièce du British Museum vraisemblablement du VIe siècle, *TOA*, p. 252-253, pl. 227de.

48. Cf. note 46.

49. Cf. note 48.

50. Ce sont les pièces de Serradilla et de Beira Baixa, *ibid.*, p. 330-333, n  100-103, pl. 64-65 ; l'exemplaire du Haut Alentejo, *ibid.*, n  104, présente un pendentif à trois granules et trois autres granules à l'intérieur du croissant, dans une disposition comparable à celle du bijou de Monforte da Beira, *ibid.*, n  105, déjà cité, peut-être légèrement postérieur.

(fig. 19) et certaines plaques du même trésor⁵¹ sont à peu près tout ce qu'ils empruntent au domaine méditerranéen. Leur construction massive (feuille de 3/10e, poids 525 gr.) est dans la tradition du Bronze final. Leurs bâtes couronnées de tresses rappellent l'orfèvrerie du nord-ouest, mais surtout le parti général du bijou cylindrique à décor en zones superposées s'inscrit parfaitement dans la bijouterie du Premier Age du Fer européen⁵². Les pectoraux du même trésor (fig. 19)⁵³ en forme de rectangle à côtés concaves posent un problème d'origine morphologique quasi insoluble. On y a reconnu une forme de lingot de cuivre symbole de la richesse de Tartessos, voisine de celle des amulettes hallstattiennes en sablier. La place nous manque ici pour réexposer les différentes théories émises à son égard. Il est toutefois bien certain que cette forme se retrouve dans celle des amulettes du nord-ouest en rectangle à côtés concaves, mais de petite taille⁵⁴. D'autres ont seulement deux côtés curvilignes (fig. 7 et 8). Toutes sont postérieures aux pectoraux d'El Carambolo que j'ai datés du Ve siècle⁵⁵. Etant donné l'absence de bijoux de cette forme dans le domaine méditerranéen, j'aurais tendance à croire qu'elle est née dans l'espace européen et qu'elle a été transmise à la bijouterie méridionale péninsulaire par un intermédiaire que nous ne connaissons pas, et qu'elle persiste ensuite dans l'orfèvrerie du nord-ouest.

Même problème à propos des colliers en tresses lâches de 6 ou 8 brins. Il existe des torques cordés ibériques en or et surtout en argent, celtiques ou celtisants, qui s'échelonnent du IIIe au Ier siècle⁵⁶. Quels sont leurs rapports avec les colliers ibériques du sud ou du

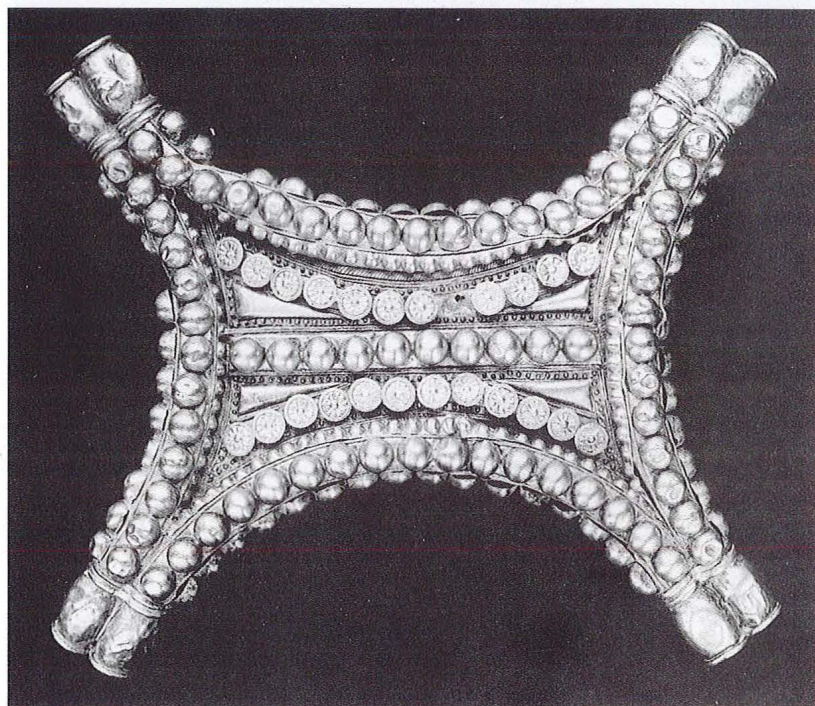
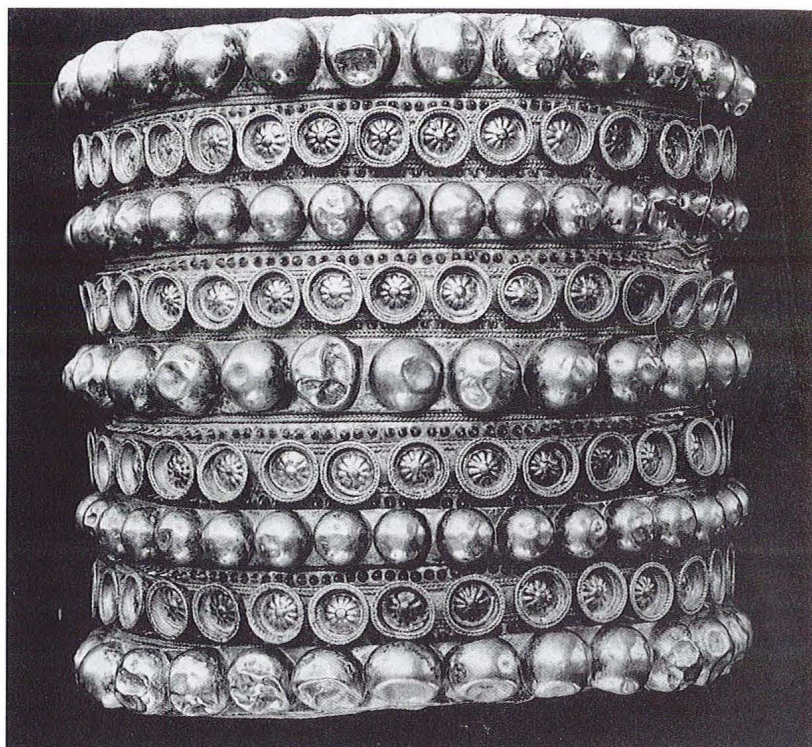


Fig. 18.

El Carambolo, Séville. Brassard. Séville. Ve siècle (TOA n° 239). Disposition du décor en zones juxtaposées.

Fig. 19.

El Carambolo, Séville. Pectoral. Séville. Ve siècle (TOA n° 257). Forme assimilable à un rectangle curviligne à côtés concaves. Boitier à rosette.

51. *Ibid.*, p. 481-482, n° 239, pl. 162ab ; p. 507, n° 255, p. 509, n° 257, pl. 182ab, pl. 184ab ; A. Perea, *op. cit.*, p. 209.

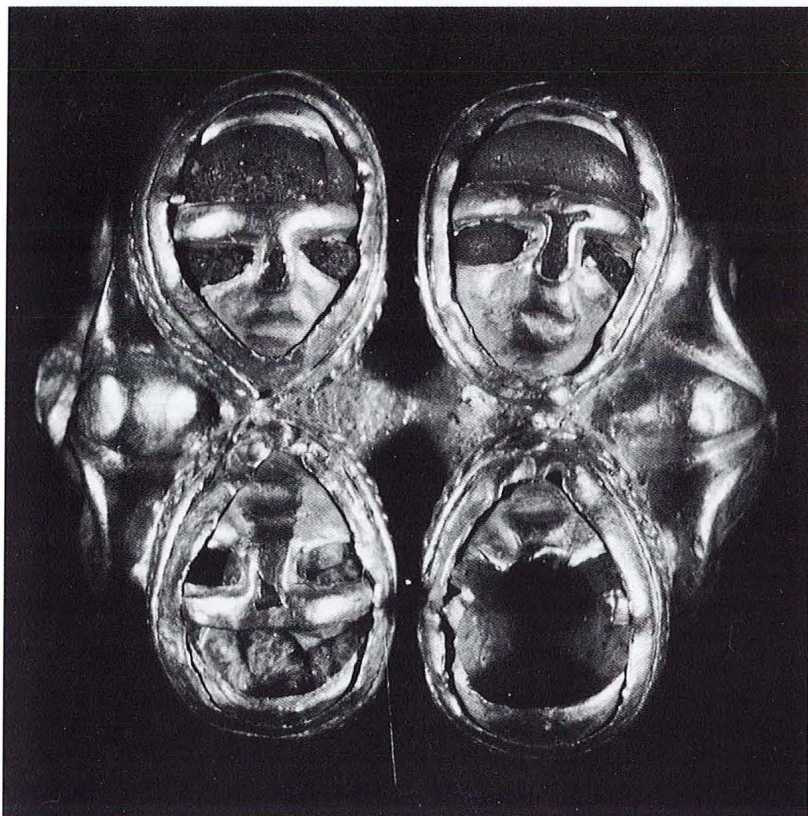
52. Citons au hasard les brassards de bronze de Montfumat en Corrèze, au Musée de Saint-Germain-en-Laye, J. P. Daugas *et alii*, BSPF 73-1976, p. 450-451, fig. 11, constitués chacun de sept bracelets massifs réunis par des barrettes transversales ; le bracelet d'or de Lebuçião au Portugal, bien qu'en forme de tonnelet et d'une seule pièce, présente la même juxtaposition de bourrelets, B. Pérez Outeiriño, *Oro*, p. 104.

53. Cf. note 51.

54. A. Blanco Freijeiro, *op. cit.*, p. 22, n° 1 ; B. Taracena, *Adquisiciones del Museo Arqueológico Nacional 1940-1945*, Madrid 1950, p. 82, n° 1, pl. XXVIII, croit à une origine punique de la forme. Ces deux pièces ont les quatre côtés concaves. Les pièces à deux côtés concaves des figures 7 et 8 ci-contre ont été commentées par A. Blanco, *loc. cit.*, n° s 2 à 5 = TOA, p. 510, photo couleur p. 26.

55. Cf. note 51.

56. TOA, p. 478, n° 237, pl. 160ad (en or), fin IIIe siècle ; K. Raddatz, *op. cit.*, p. 103-108, pl. 25,28,49,56,67,79,89,93,95, etc. (en argent), datés *ante quem* du IIIe au Ier siècle.

**Fig. 20.**

Aliseda. Chaton de
bague aux quatre
masques. MAN Madrid.
Vers 500 (TOA n° 131)

Levante, datés des IV^e et III^e siècles⁵⁷, en tresses lâches de différentes factures ? Là encore on serait tenté de voir dans les deux cas une tradition des torques cordés du Bronze final, au demeurant absents dans la péninsule⁵⁸. Mais il faut observer que la tresse lâche ou «aérée» est de tradition strictement orientale. On la rencontre en Etrurie orientalisante, puis dans le monde punique⁵⁹. Les tresses lâches ibériques sont issues de la Méditerranée et seules les tresses cordées peuvent être rattachées à la tradition continentale européenne. Le fait d'être contemporaines n'entraîne pas forcément d'influence réciproque.

La thématique

Le problème des rapports entre la thématique des bijoux ibériques et du nord-ouest est encore plus difficile à aborder du fait même de la technique de la bijouterie qui ne permet pas de rendre avec précision certains thèmes⁶⁰ et de la dimension trop exigüe des images qui peut prêter à des erreurs de lecture ou à des impossibilités de comparaison. L'idée reçue, que j'ai moi-même défendue, est que la presque totalité de la

thématique de la bijouterie ibérique est d'origine méditerranéenne⁶¹. Cela mérite d'être réexaminé à la lumière des découvertes récentes. Deux exemples semblent ainsi très explicites du problème des relations thématiques : celui des postes, et celui des masques.

Les postes sont rares dans le domaine ibérique. Elles font plutôt partie du répertoire funéraire, étant présentes sur les cistes et la céramique des IV^e-III^e siècles⁶². Il faut prendre garde de ne pas les confondre avec les esses imbriquées qui peuvent produire par juxtaposition des formes en lyres imbriquées, comme on le trouve dans les bracelets d'or d'Aliseda au VI^e siècle⁶³ ou dans la toreutique celtique d'Europe centrale⁶⁴ et bien ailleurs. Il faut aussi les distinguer des lignes de crochets fréquentes dans l'orfèvrerie celtique⁶⁵. Peut-être y a-t-il eu des contaminations entre ces trois thèmes, mais nous sortons là du domaine de l'archéologie pour entrer dans celui de la psychologie. Si nous nous limitons aux postes, dans le sens strict du terme, nous sommes obligé de reconnaître qu'elles sont absentes de l'orfèvrerie ibérique, à l'exception de celle d'Extrémadure, alors qu'elles abondent dans celle du nord-ouest. Le motif est d'origine orientale en orfèvrerie et l'on sait son emploi courant dans le décor classique⁶⁶. Mais comment est-il parvenu dans le nord-ouest, sans intermédiaire ibérique ? Il existe des méandres couchés proches des postes ou des grecques en Etrurie orientalisante et ailleurs⁶⁷ mais le dessin bien net des postes

57. TOA, p. 476-477, n° 235-236, pl. 158-159 (Levante) ; F. Fernandez Gómez, *Oro*, p. 83-87 (Mairena del Alcor et Puebla de los Infantes, Séville).

58. C. Eluere, *Les ors préhistoriques*, Paris 1982, p. 191 et *passim*.

59. TOA, p. 537-538.

60. *Ibid.*, p. 10 et 532. C'est l'une des raisons qui rend indispensable l'étude technique de la bijouterie d'or et d'argent dans l'Antiquité.

61. *Ibid.*, p. 585-588, 591 (tableau des origines).

62. A. García Y Bellido, *Archivo español de Arqueología* 1945, p. 103, fig. 3, p. 147, fig. 18 (cistes de La Serreta et de Galera) ; G. Nicolini, *Les Ibères, Art et Civilisation*, Paris 1973, p. 116, fig. 103, p. 112-113, fig. 98 (ciste de Galera et céramique de Liria).

63. TOA, p. 479-481, n° 238ab, pl. 161.

64. Citons au hasard un flacon de Dürrnberg au musée de Salzburg, daté vers 400, P. M. Duval, *Les Celtes*, Paris 1972, fig. 35.

65. Par exemple sur une garniture de vase d'Eygenbilsen, vers 400, au musée de Bruxelles, *ibid.*, fig. 20 ; sur le casque d'Amfreville, E. Jacobstahl, *Early Celtic Art*, p. 71, pl. 78-80 (curls n° s 129-134 de l'auteur qui signale leurs rapports avec les *running dogs* = les postes).

66. TOA, p. 535-536 sur l'histoire du motif et ses rapports avec les «méandres couchés» étrusques, cf. aussi E. Jacobstahl, *op. cit.*, p. 70, n° s 113-114.

67. Cf. note 66.

du nord-ouest péninsulaire est tout à fait proche des modèles classiques. Les premiers exemples en date sont ceux d'Extrémadoure au Ve siècle, à Serradilla notamment (fig. 17)⁶⁸ ; puis viennent ceux d'Elviña⁶⁹, de Vilas Boas (fig. 12) et d'autres torques plus tardifs⁷⁰, dans des dispositions linéaires ou circulaires, ces dernières bien conformes au goût des Celtes pour les tri- ou quadriscèles et les tourbillons. Nous avons là peut-être le résultat de contacts directs, peut-être grâce au commerce périphérique de la péninsule ou au cabotage, d'une rencontre entre un motif importé et le goût des gens du nord-ouest, qui ne devrait rien aux Ibères⁷¹.

Pour ce qui est des masques, on les rencontre tout au contraire abondamment dans le domaine ibérique. On a parlé de masques phénico-puniques à propos du diadème d'Evora, le plus ancien — VIIe siècle — des diadèmes articulés ibériques⁷², d'une origine étrusque de ceux du pendant d'oreille de Castillarejo, fin VIe siècle⁷³ et enfin d'une origine celtique de ceux d'une bague du trésor d'Aliseda, fin VIe siècle (fig. 20)⁷⁴. Il faut regarder ces objets de plus près. En fait seul celui d'Evora paraît orientalisant. Les masques de la bijouterie étrusque sont sans rapports avec ceux d'Ibérie, Castillarejo compris, mais très près des rendus grecs⁷⁵. Les masques d'Extrémadoure Segura de León ou Serradilla⁷⁶, présentent un front bombé, parfois une frange de mèches verticale qui les apparente de manière évidente aux masques celtiques⁷⁷. Il n'est pas jusqu'à la disposition circulaire des masques de Castillarejo, sur le pourtour du disque du pendant d'oreille cité note 60, qui ne rappelle celle des phalères celtiques, il est vrai postérieures⁷⁸. Il faut donc bien conclure au caractère celtique ou celtisant de la majorité des masques de l'orfèvrerie ibérique⁷⁹. Cependant se pose alors une autre question, celle de l'absence — à ma connaissance — des masques dans l'orfèvrerie des Castros, pourtant réputée celtique. Peut-être y a-t-il encore là un phénomène de mode, qui nous ramène au problème chronologique de cette orfèvrerie. Les premières manifestations de celle-ci ne seraient pas antérieures à la seconde moitié du Ve siècle. C'est précisément l'époque où disparaissent les masques de l'orfèvrerie ibérique, celle d'Extrémadoure se situant dans la première moitié, *ante quem*.

Il apparaît donc à travers ces trois aspects du problème des relations entre les orfèvreries ibérique et du nord-ouest que l'on doit nuancer considérablement l'idée

d'une influence à sens unique sud-nord des factures méditerranéennes sur celles du nord-ouest. C'est dans l'ensemble vrai en ce qui concerne certaines techniques comme celle du filigrane, et le principe de la granulation. Mais cette dernière acquiert une véritable personnalité dans le nord-ouest, y compris dans le cas des imitations. Le problème des pendants d'oreille à pendentif triangulaire, naguère résolu par l'argument d'une influence méridionale, apparaît complexe. Finalement, si l'on veut établir les composantes de l'orfèvrerie du nord-ouest du Ve au IIe siècle, on s'aperçoit que l'influence ibérique y est relativement limitée, qu'il existe une possibilité d'influence méditerranéenne non ibérique (postes et triangles granulés des pendentifs de pendant d'oreille, etc.) et surtout une forte création locale (pendants d'oreille pénannulaires, cloisons ou bâtes surmontées de tresses, de fils tors ou de granules, etc.). Ce sont ces trois composantes qui caractérisent cette orfèvrerie. En second lieu, il faut désormais insister sur les influences continentales perceptibles dans l'orfèvrerie

68. Cf. note 50.

69. Cf. note 38.

70. Cf. note 24.

71. Cf. note 38 à propos d'Elviña. Sur la circumnavigation péninsulaire à l'époque orientalisante et archaïque, J. Fernández Jurado, *Los Iberos. Actas de I Jornadas sobre el mundo ibérico*, Jaén 1985, Jaén 1987, p. 219-224 ; sur les contacts, T. Judice Gamito, *Arqueología* 6-1982, p. 75-78.

72. TOA, p. 483-486, n° 240, pl. 164-166.

73. L'objet est déclaré étrusque par C. Aranegui Gasco, *El Hierro Antiguo valenciano, Arqueología del País Valenciano: panorama y perspectivas. Anejo de la Revista Lucentum*, Alicante 1985, p. 185, pl. V (état avant restauration) ; A. Perea, *Orfebrería prerromana*, p. 187 avec fig. (après restauration).

74. TOA, p. 364-366, n° 131, pl. 85.

75. Les masques orientalisants, hathoriques ou non, sont très éloignés, cf. par exemple, G. Becatti, *op. cit.*, n° 263 ; ceux du type Achéloos sont évidemment sans rapport ; ceux de style étrusco-ionien non plus, par exemple à Ruvo *ibid.*, n° 272, ou à Spina, M. Cristofani, M. Martelli, *op. cit.*, n° 209, aux VIe et Ve siècles sont beaucoup plus réalistes que ceux d'Aliseda. Seuls les masques joufflus des pendants d'oreille *a baule* seraient peut-être comparables, mais leur traitement sommaire rend la chose difficile, cf. G. Becatti, *op. cit.*, n° 286.

76. Pour Aliseda, cf. note 61 ; pour Serradilla, TOA, p. 585 et p. 414-415, n° 182, pl. 109b ; sur le pendentif similaire de Segura de León, A. Perea, *op. cit.*, p. 200-203, avec fig. ; M. Almagro Gorbea, *Oro*, p. 70. Les pièces de Segura de León sont sans doute un peu postérieures à celles de Serradilla.

77. Cf. entre autres le masque de Schwarzenbach (Palatinat) et les masques de la patère d'Horowicky (Prague), P. M. Duval, *op. cit.*, fig. 8.

78. Cf. note 77.

79. Ce rendu des masques joufflus à grand front affecte même certains masques hathoriques de Cadix, sur les pendants d'oreille, A. Perea, *op. cit.*, p. 180. Cette déformation locale du masque hathorique se retrouve sur les bronzes, comme le bronze Carriazo, J. M. Blázquez, *op. cit.*, p. 102-105, pl. 27A.

proprement ibérique : épaisseur de feuilles et poids de certains bijoux (bracelets d'Aliseda et Carambolo), zones juxtaposées des bracelets (Carambolo, Lebuçã), forme des pectoraux (Carambolo), torques cordés (çà et là), masques (Aliseda), etc. Ainsi les frontières entre les deux orfèvreries apparaissent beaucoup moins nettes qu'auparavant. Géographiquement, la région de l'Extrémadoure espagnole et de l'Alentejo-Beiras portugais semble avoir été un domaine de transition entre les deux, et peut-être aussi un jalon chronologique si l'on songe aux bijoux du Ve siècle (Serradilla, Segura de Leon, etc.). Leur rôle semble si important à cette époque qu'il mériterait que l'on réexamine le problème

de la provenance méridionale reconnue par tous du trésor d'Aliseda, dont certaines pièces tardives sont d'une originalité telle (fig. 20), qu'elles pourraient bien être de fabrication locale⁸⁰. On voit donc à quel point les questions soulevées dans cet article sont encore en devenir..



80. A. Perea, *op. cit.*, p. 251, 264-265, réexamine avec raison l'existence de l'atelier d'Extrémadoure. Cf. également les ouvrages généraux cités notes 1 et 2.